

Madame la députée Cécile Untermaier

Monsieur le député européen Arnaud Danjean

Monsieur le conseiller régional Denis Lamard

Mr le président de la communauté de communes Didier Fichet

Mme la présidente de l'ANACR Simone Mariotte

Mmes Mrs les représentants des anciens combattants et du Souvenir Français

Mmes Mrs les maires

Permettez – moi de saluer la présence de Mr Pierre Joxe, ancien ministre dont on connaît l'attachement à Frangy et la présence de deux grands résistants, Jacky Bouvier et Robert Fichet

Mmes Mrs

Merci d'être ici en ce jour qui marquera l'histoire de notre commune, en ce lieu qui devient aujourd'hui la place de la Résistance. D'abord précisons que cette place a été rénovée en 2010 avec l'aide de l'Etat, du département dans le cadre de l'ancien PIIC, et du souvenir français pour le déplacement du monument, ce qui nous permet maintenant de réaliser les commémorations dans de bonnes conditions.

Après la défaite de 1940, Pétain et son gouvernement de Vichy s'engageaient dans la collaboration. Ici, à Frangy comme dans d'autres villages, certains ne l'acceptèrent pas. Ils ne se résignèrent pas à la capitulation, à l'asservissement. Avec leur courage comme seule arme, ils se dressèrent face à l'occupant nazi pour défendre leur Patrie et la liberté.

Nous dirons plus précisément dans un moment ce que furent la lutte et le destin tragique de quatre de ces résistants de la première heure : Marcel Dandelot, instituteur, torturé et décédé à la prison de Montluc, Paul Buatois, cultivateur, déporté à Buchenwald, Henri Boulet, facteur, déporté à Mauthausen et qui n'en revint pas, et Henri Coulon, boulanger, fusillé à Cuiseaux.

Je voudrais joindre à ces noms celui de Robert Fichet, que nous avons l'honneur de compter parmi nous aujourd'hui, qui n'est pas originaire de notre commune, mais qui réalisa de nombreux actes de résistance à partir de Frangy

en particulier avec Paul Buatois, avec lequel il se retrouvera à Montluc et Compiègne puis dans le même wagon à destination de Buchenwald.

Ces hommes s'engagèrent rapidement : Marcel Dandelot dans le recrutement et l'organisation de nombreuses actions. Quant à Paul Buatois 23 ans, et Henri Boulet 18 ans, Imaginons- les, partant la nuit à vélo en compagnie de Robert Fichet, avec des outils sommaires puis avec de l'explosif dont ils connaissaient mal le fonctionnement pour occasionner des déraillements sur la ligne Dijon-Bourg. Henri Coulon travailla lui essentiellement dans le Revermont et par des opérations sur la N83 et la ligne ferroviaire Lons Bourg.

Chacun connaissait le sort qui lui serait réservé en cas d'arrestation par la Gestapo allemande ou par la milice française. C'est malheureusement ce qui leur arriva.

Ces hommes-là, debout, furent parmi la minorité agissante qui entretint la flamme de l'espérance.

Ces premiers résistants s'engagèrent dans la solidarité sans se soucier des opinions de leurs compagnons de combat –celui qui croyait au ciel avec celui qui n'y croyait pas, communiste et gaulliste socialiste ou rien, français et immigrés.

Dans le groupe que constituera Henri Vincent , le capitaine Vic, se trouvaient de nombreux jeunes de notre commune : Jean Pargaud, René et Gustave Guyon, les Gaillard, Monard, Henri Buguet, Maurice Dhivert, Bonin, Brenot, ce qui montre l'engagement fort de notre commune dans cette période. N'oublions pas le rôle de Suzanne Buatois que la récente exposition de l'ANACR sur les femmes dans la Résistance, a mis en valeur. A ces noms, j'ajouterai celui d'Henri Soulage habitant depuis très longtemps Frangy, médaillé de la Résistance, décédé il y a 2 jours à l'âge de 96 ans, et qui, jeune à Saillenard, fit partie du groupe Francis puis poursuivit les combats jusqu'en Allemagne. N'oublions pas les actions simples mais précieuses d'autres, anonymes.

A la libération, le monde a découvert l'horreur absolue des camps de concentration, des camps d'extermination. Le monde a vu ce que des hommes peuvent faire à d'autres hommes, le sort réservé par les nazis aux juifs, aux tziganes, aux homosexuels, aux opposants politiques, aux résistants, aux femmes, aux enfants. Lorsqu'on voit ces images insoutenables de ces camps de la mort, lorsqu'on entend le témoignage de ceux qui en sont revenus, mais

les mots peuvent-ils dire l'indescriptible... comment pourrait-on oublier ? La page devrait-elle être définitivement tournée ? Non ! Il faut que les générations futures sachent que cette barbarie a existé, comprennent ce qui l'a enfantée, et que des hommes et des femmes ont donné leur vie pour notre Liberté, en luttant contre le fascisme.

Le conseil municipal de notre commune a accepté unanimement de donner à ce lieu le nom de place de la résistance. A l'heure où Germaine Tillon, Geneviève De Gaulle-Anthonioz, Pierre Brossolette et Jean Zay ont rejoint Jean Moulin au Panthéon, c'est, pour nous, rendre un humble mais juste et nécessaire hommage à ces gens qui firent partie de cette armée des ombres qui compta 20 000 fusillés, 20 000 morts au combat, 60 000 déportés dont la moitié ne sont pas revenus, cette armée qui fit selon le général Eisenhower le travail de 15 divisions

C'est faire auprès de notre jeunesse, le devoir essentiel de mémoire. Nul ne doit oublier. Car, ne nous y trompons pas, comme le dit une phrase célèbre tirée de l'œuvre de Brecht « le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde ».

La Résistance fut un moment de vive espérance. Le CNR avait un grand projet, un grand programme de solidarité, de justice, pour une société plus généreuse, plus égalitaire, IL a permis beaucoup d'avancées sociales: la création de la sécurité sociale, le droit de vote accordé aux femmes, entre autres. Ce message-là également doit être entendu et transmis.

Ce nom donné à cette place ne vient nullement effacé les noms de tous ceux qui ont perdu la vie dans ces conflits du 20^{ème} siècle et qui figurent sur le monument aux morts. Car si ce mot Résistance contient les valeurs de la démocratie, les valeurs de la République, il contient le mot « Paix », la paix contre la guerre qui leur a pris leur jeunesse, qui leur a pris la vie.

Le message de la Résistance dépasse la période où elle a pris naissance. Il a une dimension humaniste, intemporelle, et universelle

Résister c'est aujourd'hui construire chaque jour de la fraternité, c'est fabriquer au quotidien du « vivre ensemble », encore et toujours, collectivement, tisser des liens de solidarité, de partage, par l'échange par la culture, par l'éducation.

Aujourd'hui, Résister c'est dire non à toutes les injustices sociales, C'est dire non à toutes les formes d'atteinte à la dignité de l'homme non au racisme, à la xénophobie. C'est dire non à l'individualisme, c'est refuser la peur.

C'est dire non au rejet de l'autre, cet « autre » qui serait responsable de tous les maux, car désigner des boucs-émissaires, des coupables, comme l'on fait les nazis pour arriver au pouvoir, c'est conduire à la haine, à la persécution, à la guerre, au génocide...

C'est ce que veut dire le texte par lequel je terminerai, texte d'un pasteur allemand, Martin Niemöller, écrit en 1932 :

Quand les nazis sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les juifs,
Je n'ai pas protesté,
Je n'étais pas juif.

Quand ils sont venus chercher les catholiques,
Je n'ai pas protesté,
Je n'étais pas catholique.

Puis ils sont venus me chercher, moi,
Et il ne restait plus personne pour protester
